

On the Road Again
(*Canned Heat*)

LIV

Jeudi. Ça y est ! Mes valises sont bouclées, la chambre rangée... Bon d'accord, vu la taille de cette dernière, ce n'est pas l'exploit du siècle, mais avec mes faibles aptitudes en matière de ménage on peut considérer que j'ai fait de gros efforts... OK, OK, j'avoue, j'ai été bien aidée par Maya.

Maya c'est ma sauveuse. Durant ces quatre mois passés au MIT (Massachusetts Institute of Technology) c'est elle qui m'a permis de tenir le coup. Elle a d'abord été ma colocataire, puis elle est devenue ma meilleure amie, ma confidente, mais aussi mon intendante. C'est elle qui me rappelait qu'il fallait manger, dormir et toutes ces activités qui, lorsque je suis plongée dans un projet qui m'intéresse, deviennent complètement superflues. Eh oui, je suis ce genre de personne. Quand j'ai quelque chose en tête, tout le reste disparaît. Maya, elle, m'a permis de rester parmi les humains pendant quatre mois et a remplacé efficacement ma famille. Donc elle m'a sauvée de moi-même et de mon inaptitude à être multitâche. Je suis Dos et non Windows – désolée pour la blague d'informaticien.

Au fait, je ne vous ai pas dit qui j'étais ? Non ? Bon alors, je m'appelle Liv. J'ai vingt-quatre ans, je viens de France. J'ai un « petit » frère – un mètre quatre-vingt-cinq quand même ! – Patrick, vingt-deux ans et une petite sœur, Chloé, vingt ans. Physiquement je me trouve assez quelconque. Je ne suis pas très grande, un mètre soixante-cinq. Comme j'ai longtemps fait de la danse mon corps est assez ferme, mais j'ai ce que les plus gentils appelleront des courbes. Mes cheveux châains sont assez longs puisqu'ils m'arrivent en bas du dos. Dit comme ça, on pourrait croire que je pourrais faire de la pub et dire « je le vau bien » sauf qu'ils ne sont ni lisses, ni vraiment bouclés, juste suffisamment indisciplinés pour que régulièrement j'aie envie de les couper. Pourquoi je ne le fais pas me direz-vous ? Je l'ai déjà tenté dans ma prime jeunesse et c'était pire que tout : un mélange entre un Jackson Five et un caniche.

Il paraît que j'ai de beaux yeux. Moi je dirais qu'ils sont juste bleus, un bleu trop clair, presque délavé. Et comme je porte des lunettes quand je travaille sur écran, eh bien mes yeux, on ne les voit plus trop. Dommage vu que c'est mon seul atout. Mais bon, vous allez penser que je compense avec des fringues de malade ? Eh bien non. La mode, ce n'est pas trop ma tasse de thé. Ma tenue préférée, c'est jean slim, tee-shirt et ballerines. Simple, pratique, confortable et de quoi envoyer n'importe quelle fashionista en dépression et ainsi faire la fortune des psys.

Aujourd'hui est le jour d'un nouveau départ. Mes études sont finies. Enfin ! J'ai obtenu mon diplôme en ingénierie informatique avec un niveau suffisant pour pouvoir intégrer un projet de recherche au MIT sur la côte Est des États-Unis. Je vous passe les détails de ces recherches. La seule chose à savoir est que j'ai fini ma part du travail. J'ai tout rendu à mon directeur de recherche, le pot de départ a eu lieu hier. J'avais une petite larme à l'œil due à l'émotion. . .

ou bien à mon allergie à la poussière, allez savoir. Ah oui, je ne suis pas spécialement sentimentale. J'ai l'habitude des déménagements et donc des départs. En effet, mon père a travaillé dans la diplomatie durant quelques années donc nous avons voyagé. Les nouveaux amis, nouvelles écoles, nouvelles maisons et autres, je connais et ça ne me dérange pas au contraire. De nos jours avec Internet, Skype, le téléphone illimité, Facebook, Twitter et j'en passe, je reste en contact avec tous mes amis. Ma base secrète, mon point d'ancrage, ce n'est pas un endroit en particulier, c'est là où se trouve ma famille, tout simplement.

Donc aujourd'hui, une nouvelle page se tourne et cela grâce à Maya ! Maya vient, comme moi, de finir un projet au MIT en sciences cognitives. Quand les gens la voient pour la première fois, ils sont loin de penser qu'elle puisse être autre chose qu'une poupée Barbie. Physiquement c'est l'archétype de la Blonde, avec un grand B. Elle est grande, un peu plus d'un mètre soixante-quinze, de grands yeux bruns, de longs cheveux blonds toujours impeccablement lisses et les immanquables jambes interminables qui complètent la panoplie. Et pour en rajouter une couche, elle ne sort jamais sans des talons vertigineux. Il faut dire que ce qu'elle aime par-dessus tout c'est enfoncer à coups de Louboutin les préjugés. Ainsi elle s'amuse à amplifier son côté top-modèle blonde tout en ayant le QI d'Einstein. Elle m'a d'ailleurs raconté qu'à dix ans, elle avait écrit à la célèbre marque de poupées mannequins pour leur demander de fabriquer une poupée « physicienne nucléaire », qui sauf erreur de ma part n'a jamais été commercialisée, mais bon, passons.

Maya, ayant comme moi terminé son séjour sur la côte Est, retourne chez elle, le pays des blondes, comme elle l'appelle elle-même, la Californie et plus précisément Los Angeles. C'est là-bas qu'elle a grandi, dans une famille

assez aisée d'après ce qu'elle m'en a dit. Son père travaille dans le milieu du cinéma. Ce n'est pas un méga producteur milliardaire, mais il gagne suffisamment pour que la mère de Maya n'ait pas à travailler et que Maya puisse faire ce qu'elle veut, même si ce qu'elle veut c'est travailler et vivre de son propre travail, au grand dam de ses parents. Eh oui, allez savoir pourquoi ils auraient préféré une jolie poupée qui se contente de hocher la tête, un peu comme les chiens sur la plage arrière des voitures. Elle a donc trouvé un super job à Los Angeles et comme elle avait fait la majorité de ses études à l'UCLA¹, elle a déjà le logement puisque ses parents lui avaient acheté un appartement qu'elle a gardé. Comme je n'ai pas encore décidé ce que je voulais faire après la fin de mes études, elle m'a proposé de venir chez elle, le temps que je souhaite. Qui aurait refusé à ma place ? En tout cas pas moi !!

Donc nous voilà sur le départ après une nuit bien arrosée. Oh nous n'avons pas fait de folies, juste Maya, moi, et une bouteille de Patrón², ma boisson préférée découverte récemment. Je vous ai dit que nous étions célibataires ? Non ? Eh bien si ! Bon d'accord, Maya a papillonné durant ces quatre mois, mais vu son physique, c'est plus que normal. Moi, étant donné ma propension à la vie monacale quand je travaille, qui s'ajoute à mon faible intérêt pour la gent masculine, on obtient une fille de vingt-quatre ans célibataire depuis... attendez je réfléchis... non, j'arrête sinon je vais y perdre des neurones, ça fait trop longtemps. Attention, je n'ai pas dit que je n'aimais pas les hommes, bien au contraire, mais je n'en ai jamais rencontré un qui me fasse oublier tout le reste. Donc si vous mettez dans une seule pièce deux célibataires, et heureuses de l'être, en compagnie d'une bouteille de tequila pour fêter la fin

1. Université de Los Angeles

2. Marque de tequila

de leurs études, eh bien il vous reste deux filles un peu éméchées qui rigolent, dansent et chantent faux mais fort, sur de la musique qui bouge. Nous avons bien rigolé surtout en écoutant les paroles de certaines chansons que l'on adore toutes les deux. Parce que oui, nous sommes célibataires, mais ça ne nous pose aucun problème sauf que quand on écoute certaines chansons on pourrait croire que le mouvement féministe n'est qu'un mythe et que pour être une vraie femme, il faut forcément un homme. C'est sûr que trouver le grand amour ça doit être génial, mais en attendant on peut en profiter, non ? Donc non, nous ne sommes pas des Bridget Jones, ivres et en larmes en écoutant *All by Myself*¹ mais plutôt des filles éméchées et en larmes... à force de rire en écoutant *Waiting for Superman* des Daughtry.

Bilan de la nuit : léger mal de crâne. Mais rien ne peut entacher la joie de ce départ ! Les bagages sont dans la voiture, l'iPod est branché. Nous avons décidé de faire le voyage avec la voiture de Maya, une sorte de road trip à travers les États-Unis. En gros, trois jours de voyage nous attendent. Mais nous avons le temps, Maya ne commence son nouveau job que dans une semaine. Donc c'est parti, avec *Empire State of Mind*² à fond et nous « chantant » le refrain ! Bon d'accord, c'est une chanson sur New York et notre destination c'est Los Angeles, mais vous n'allez quand même pas casser l'ambiance avec de petits détails sans importance ? Et puis on n'allait quand même pas écouter les Beach Boys !

THOMAS

Encore une réunion. Depuis la fin de la tournée, Mick, notre manager, m'appelle tous les jours, voire plusieurs fois

1. Jamie O'Neal
2. Jay Z et Alicia Keys

par jour, pour savoir où j'en suis. Je m'appelle Tom, enfin non c'est Thomas en réalité, mais il paraît que Thomas ça fait trop classique pour un chanteur de rock. Je fais partie d'un groupe, The Invisible Shadows, les fans nous appellent les TIS. J'en suis le chanteur, mais je compose et j'écris également la plupart des morceaux.

Notre succès est assez récent, mais notre dernière tournée a fait un carton. Et bien sûr, la fin de la tournée implique un nouvel album en préparation. En théorie. C'est pourquoi Mick ne me lâche pas. Plus de dix ans que j'écris et en ce moment, rien ne me vient. Bien sûr, j'arrive à écrire des bouts de texte, mais ça ne suffit pas. Pour l'instant, c'est juste des bouts de merde. On est loin des Grammy Awards.

Donc me revoilà dans un des bureaux de notre maison de disques avec Mick pour nous accompagner, moi et les gars, Oli, Greg et Will. Nous avons formé ce groupe il y a maintenant dix ans, un peu avant la mort de mes parents. J'avais dix-huit ans. J'allais rentrer à l'université, j'avais formé le groupe avec Oli, mon pote de toujours et Greg que l'on a connu dans un bar. Will est venu nous rejoindre un peu plus tard. Et puis la mort de mes parents a un peu changé la donne. Du coup, j'ai tout plaqué pour... À l'époque, pour rien du tout. J'avais juste envie de tout quitter. Je n'avais plus les moyens de payer la fac. Mes parents m'ont laissé un appart et juste un peu d'argent, de quoi manger pendant quelques mois. Donc fini les études, il ne me restait que le groupe. Pour oublier que je me retrouvais seul, je me suis plongé dans la musique. Comme beaucoup de groupes, nous avons commencé par jouer dans des bars et puis à force, on a amélioré notre style, nos compositions. Un soir, un type est venu nous voir. Il nous a dit qu'il voulait être notre manager, qu'on ne lui donnerait rien tant qu'il ne nous

trouverait pas de contrat. Pourquoi aurait-on refusé ? Et une semaine plus tard, il est revenu en nous montrant un contrat pour un concert rémunéré. Ce n'était pas une grosse salle, mais c'était payé, donc génial. Au bout de quelques mois, après plusieurs petits concerts dans des petites villes, Mick nous a obtenu un rendez-vous dans une maison de disques. Depuis, le groupe est de plus en plus populaire. Nous avons sorti quatre albums et fait autant de tournées dans des salles de plus en plus grandes à travers tout le pays.

Les maisons de disques, c'est un peu comme les vautours, quand tout va bien, tu ne les vois pas, mais dès que tu as un moment de faiblesse, ils se jettent sur toi pour t'achever. Et dans ce bureau, dont les murs sont couverts de disques d'or de divers groupes et chanteurs, on va nous faire la leçon. Oui, on sait que le groupe est super, que les concerts étaient à guichets fermés et oui, on sait que l'on doit sortir dans deux mois un nouvel album et oui JE sais que pour l'instant on a... zéro chanson potable.

Une fois que le type en costard a fini de nous faire la morale, on sort enfin de cette cage. Ça tombe bien je commençais à être claustrophobe.

— Bon. Voilà, ça c'est fait ! souffle Mick exaspéré.

— Tu pouvais pas nous avoir un délai supplémentaire ? lui répond Oli. Après tout le fric qu'ils ont gagné grâce à nous, ils pourraient au moins être un peu indulgents, non ?

— Ouais, mais c'est pas le monde des Bisounours ici, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué ! rétorque Mick. Il y a plein d'autres groupes qui ne demandent que ça, d'avoir une chance de se lancer. Alors il faut vous reprendre !

Se tournant vers moi, il ajoute :

— Tom qu'est-ce qu'il t'arrive ? Ça fait cinq mois que la tournée est finie !! Et tu n'as rien écrit ! Tu as entendu

ce qu'ils viennent de dire ? Il te reste deux mois pour sortir au moins dix titres.

— Oh ! Lâche-le un peu !! intervient Greg. On n'a pas arrêté depuis presque dix ans. On a le droit à un peu de vacances non ?

— Eh bien justement depuis cinq mois vous êtes en vacances ! Donc maintenant il est temps de se mettre au travail ! s'agace Mick. Bon écoutez, rentrez chez vous et essayez de trouver une solution. Moi je vais attendre demain pour rappeler les vautours et essayer de négocier une autre deadline. Mais je ne vous promets rien. Alors il faut vraiment trouver une solution !!

— Et tu crois qu'il suffit de faire brûler un cerierge, ou de prier le dieu de la musique pour que l'inspiration vienne ?? s'énerve Oli.

Oli est vraiment mon meilleur ami. C'est la seule personne sur cette Terre qui est toujours là pour moi. On se connaît depuis l'âge de cinq ans. Nos familles habitaient le même immeuble. Un jour, des grands ont commencé à l'attendre à la descente du bus qui nous ramenait de l'école. Oli n'osait pas en parler à ses parents. Il était comme moi, fils unique, donc pas de grand frère pour prendre sa défense. Moi, j'étais déjà un peu solitaire, mais avec un certain goût pour les ennuis. Quand j'ai vu ces garçons plus vieux que nous s'attaquer à Oli, je lui ai proposé un plan pour qu'ils arrêtent. Et ça a marché. Bon, j'ai fini avec quelques bleus et un poignet fracturé, mais ce n'est rien comparé à l'état de ceux qui jouaient les terreurs. J'ai été puni par mes parents, car c'est mal de se bagarrer. Mais ça valait le coup. Et nous sommes devenus inséparables. Lui, a toujours été le mec de bonne humeur, toujours à plaisanter, charmeur avec les filles et les profs. Moi, c'est l'inverse, je ne parlais pas beaucoup, je restais à l'écart. On me qualifiait d'introverti, un comble pour un futur chanteur de rock ! Mais je

préfère m'exprimer par la musique et les chansons. C'est plus facile. Et quand je suis sur scène, ce n'est pas vraiment moi devant tous ces gens, je suis comme dans une bulle. Un moment hors du temps.

Une fois Mick parti, chacun rentre chez soi. Moi je pars avec Oli. En ce moment je squatte chez lui. Quand on a commencé à avoir du succès, chacun d'entre nous s'est acheté une belle baraque en Californie à moins de deux heures de Los Angeles, histoire de pouvoir se retrouver régulièrement pour les répétitions ou pour organiser des fêtes. Oli et les deux autres membres du groupe aiment bien faire la fête. Nous sommes tous célibataires et ils en profitent. J'avoue qu'au début j'en profitais également. Surtout quand je me sentais seul et puis l'alcool aidant... Mais je dois me faire trop vieux parce que ça ne me dit plus rien.

En ce moment je n'ai pas trop le moral, avec ce manque d'inspiration et cette solitude... Quand on est en tournée, c'est l'effervescence constante. Nous sommes toujours entourés, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, entre les membres du groupe, le staff, les fans... Et quand tout ça s'arrête je me retrouve seul chez moi, dans cette grande baraque, à l'ouest de Los Angeles, à Brentwood... C'est pour ça que je squatte souvent chez Oli. J'y ai même ma chambre. C'est ça un vrai pote. C'est celui que l'on appelle pour planquer un corps à deux heures du mat. Enfin, façon de parler.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? me demande Oli.

— J'en sais rien. D'habitude les idées me viennent sans que j'aie besoin d'y penser. Mais là... rien.

— Est-ce que je peux faire quelque chose pour t'aider ? Une greffe de cerveau ? Appeler un marabout ? Putain, je viens d'avoir une idée !! s'écrie-t-il en se donnant une

tape sur le front. J'y avais même pas pensé !! Pourquoi on ne demande pas à Siri¹ de nous écrire l'album !! me dit-il en me tendant son iPhone en essayant de ne pas se tordre de rire.

— C'est peut-être ce qu'ont fait certaines chanteuses pop dont je ne citerai pas le nom, mais je ne pense pas que ça marche pour de la vraie musique, je réponds avec un sourire. Non sérieusement je crois que je vais retourner chez moi.

— Mais tu n'aimes pas être seul à Brentwood.

— Non, je ne pensais pas à ça. Je pensais à l'appartement de Venice².

— Ça fait longtemps que tu n'y es pas allé. Tu es sûr que c'est ce qu'il te faut ?

— Oui il faut que j'y retourne et puis justement ça fait trop longtemps que je n'y ai pas mis les pieds. De toute façon, je n'ai pas d'autre idée. Alors qui ne tente rien n'a rien. Au moins je pourrai faire un peu de sport sur la plage, courir, nager.

— C'est Ben qui va être content de changer d'air.

— Tu m'étonnes, ce chien adore la plage !!

Le problème n'est pas résolu, mais au moins je tente quelque chose. L'appartement de Venice est celui que mes parents m'ont laissé à leur mort. C'est un trois pièces, pas très grand, mais situé dans un quartier très vivant tout en restant au calme dans une copropriété. Ça me permettra au moins de faire les petits travaux que j'avais laissés en attente.

1. Application informatique de commande vocale sur iPhone

2. Quartier de Los Angeles